



Mouvement Jeunes Communistes

2, place du colonel Fabien
75019 Paris
Tél : 01 40 40 12 45
www.jeunes-communistes.org
mouvementjeunescommunistes@gmail.com

Dossier Sport

Mouvement jeunes communistes



Sommaire

Introduction : Le sport est politique, ah bon ? *Par Matthieu Bolzinger*

Article 1 : Femmes, sport et médias *par Caroline Haine*

Article 2 : Une expérience du sport militant *par Le Spartak Lillois*

Article 3 : Non à l'Euro Jeunes en Israël ! *par Mejdaline Mhiri*

Article 4 : Pour des Olympiades populaires *par la Revue du Projet*

Article 5 : Violence dans le sport : pour des états généraux du supporterisme *par la commission sport du PCF*

WWW.JEUNES-COMMUNISTES.ORG



Introduction

Nous pratiquons et parlons beaucoup de sport. Pourtant, cela se retrouve assez peu dans notre engagement militant. Tout comme la culture, le sport est voué à être la dernière roue du carrosse politique. L'organisation de tournois de foot dans le cadre de la dénonciation de l'Euro Jeunes en Israël (5 au 18 juin 2013) peut être l'occasion de remédier à cela. Depuis plusieurs mois nous travaillons avec la commission sport du PCF ou bien la FSGT afin de renouveler notre réflexion sur la question sportive.

Ce petit dossier n'est absolument pas exhaustif mais se veut être un début de travail commun sur le sport dans notre organisation. En espérant que ce ne soit que le début d'une longue série...

Le Sport est politique, ah bon ?

Ah, que c'est beau le sport ! Pas étonnant, au vu de sa « nature » pour faire le bien chez l'Homme : spectacle, santé, union entre les peuples, sans oublier « toutes ces belles valeurs » qu'il incarne.

Ce discours, on l'entend venir de loin, et surtout de la part de tous, comme quoi le sport n'a strictement rien à voir avec le monde souillé de la politique... Pour beaucoup, le monde sportif se suffit à lui-même. Son édification sur l'ensemble du territoire et son fonctionnement seraient entièrement régis par la seule passion des acteurs associatifs locaux et les valeurs universelles de la beauté sportive défendues par nos glorieuses fédérations sportives nationales.

En revanche, lorsqu'il s'agit de pointer du doigt les scandales et dérives du sport

professionnel, là, attention ! En tout bon spécialiste sportif télévisuel, portant l'honneur du sport tout entier dans le cœur, on s'esclaffe ! On crie à la trahison de l'esprit du sport ! On s'indigne fort, très très fort, devant son écran...

Et puis, comme à chaque fois, on finit par s'incarner dans ces demi-dieux sportifs qui ont bien le droit de faire quelques gaffes, d'être tenté par le vice, comme tout le monde ! On se met à leur place, parce que ça fait rêver, quand même, de voir que finalement ils sont un peu comme nous. Et on termine par prendre position dans ce redondant et interminable débat qui cherche à déterminer si tel ou tel sportif est toujours digne de porter les couleurs de son pays ou de son équipe fétiche. Parfois même, dans un élan de bon sens,



on se dit que si tout le monde se dopait
« au moins, l'égalité des chances serait rétablie ! »

Autrement dit, on ne réfléchit pas vraiment, voire pas du tout...

Mais le sport est-il vraiment une sphère déconnectée du reste de la société, si bien que son accès, son rôle, son devenir ne mériterai aucune réflexion, aucun questionnement, aucune justification ?

Parce que chacun parviendrai à y projeter ses rêves les plus fous ou à se considérer suffisamment connaisseur pour le commenter et donc s'y sentir parti prenant, alors il ne faudrait pas se demander un peu plus sérieusement pourquoi le sport s'entache-t-il sans fin dans la tricherie et la corruption ?

C'est vrai qu'on aime bien toutes ces affaires sportives, ça nous stimule ! Et puis on a l'impression que c'est du niveau de tout le monde, que chacun peut donner son avis. Mais on ne se demande jamais pourquoi est-ce que c'est ainsi ?

On pourrait se demander comment se fait-il que les scandales sportifs comme le dopage en cyclisme, les paris en handball, ou encore les matchs truqués en football, fassent la une des JT ? Et même, de manière générale, comment se fait-il que le sport prenne une place si importante

dans notre société, si bien que certains sociologues le qualifient de « fait social total » ? Alors qu'au fond, ce n'est que du sport, non ? Ce n'est qu'un jeu !

Il va sans dire que tous ceux qui prônent un sport apolitique sont soit des ignorants, soit des gens qui ont quelque chose à cacher.

En effet, le sport existe et porte une grande importance dans les sociétés depuis, au plus loin que la science peut le prouver, la Grèce Antique avec les fameux Jeux Olympiques qui rythmaient à eux seuls les trêves des guerres interminables entre les cités grecques.

Traversant les époques, en passant par les gladiatures romaines, les tournois seigneuriaux, ou encore par la soule qui faisait bien du tort à l'installation de l'Etat-nation dans les campagnes françaises, le sport a toujours été un objet que le pouvoir a cherché à contrôler, et ce, dicté par des enjeux bien précis, déterminés par les époques et les volontés des élites politiques.

De manière plus récente, et pour donner sens au rôle de contrôle des masses qu'a le sport aujourd'hui (comme hier), il a été, par son expansion dans les colonies, un outil de domination des plus efficaces. En effet, auparavant, il n'existait pas qu'un



seul type de sport comme nous le connaissons aujourd'hui, mondialisé et porté quasi exclusivement (du moins à la TV) sur la compétition, mais bien une multitude de pratiques physiques cadrées par un règlement nécessaire à leur existence.

Le règlement d'un grand nombre de ces pratiques ne donnait même pas lieu à un vainqueur et un perdant. Nous avons l'exemple de pratiques physiques en Afrique, similaires au football, mettant en jeu deux équipes s'affrontant, et où le match s'arrêtait lorsque les scores étaient à égalité. Difficile à concevoir n'est-ce pas ? Même si toutes les pratiques humaines, y compris les pratiques « sportives », sont à inscrire dans leur contexte socioculturel propre pour les comprendre, nous faisons déjà un bon pas en avant en disant que la forme que peut prendre le sport n'a pas toujours été celle que nous connaissons aujourd'hui.

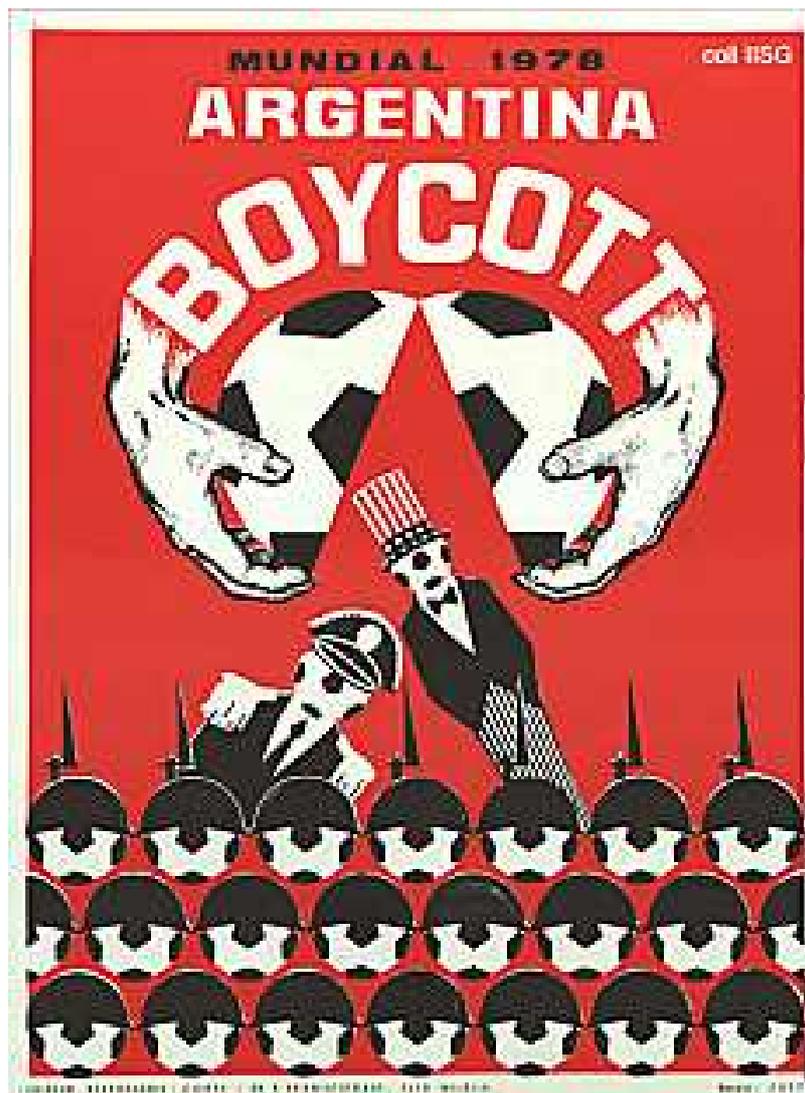
En effet, le sport que nous connaissons aujourd'hui provient tout droit d'Angleterre. Créé dans une logique d'hygiène publique et d'efficacité du mouvement qui permettait d'obtenir un rendement par ouvrier plus grand, lors de la Révolution Industrielle, le sport a été importé partout en Europe par l'intermédiaire des étudiants anglais. Très rapidement, avec le fleurissement d'associations sportives, et les convergences d'intérêts des grandes entreprises, cette forme de sport devint une convention dans tout l'Occident. C'est cette forme-là du sport, conçue par et pour le système capitaliste, qui sera mondialisée par l'intermédiaire des colonies. A noter que son exportation n'a pas été le résultat de coïncidences : les occidentaux ont délibérément utilisé le sport comme un moyen de rapprochement culturel et de contrôle des corps des populations autochtones.



Mouvement Jeunes Communistes

2, place du colonel Fabien
75019 Paris
Tél : 01 40 40 12 45
www.jeunes-communistes.org
mouvementjeunescommunistes@gmail.com

Affiche dénonçant l'organisation du mondial 1978 pendant la dictature en Argentine.



WWW.JEUNES-COMMUNISTES.ORG



Femmes, sport et média, l'attente d'une évolution

Droit de vote, avortement, postes à responsabilité, la place des femmes dans la société française ne cesse d'évoluer. Au moment où l'on parle de parité et d'égalité entre les genres, dans certains domaines le fossé des différences entre hommes et femmes demeure inchangé.

Encore aujourd'hui l'accès aux clubs de sport et aux compétitions sportives de haut niveau demeure difficile pour une femme. Une négligence d'autant plus présente dans les médias sportifs.

Le sport féminin, 7% de part dans les médias

Une étude, menée par le contrôle supérieur de l'audiovisuel (CSA) et datée du 19 mars 2013, a démontré que seulement 7% du volume horaire des retransmissions était accordé aux compétitions sportives féminines. L'étude s'est portée sur près de 2 500 heures de retransmissions de compétitions diffusées du 8 septembre au 12 octobre 2012 sur un échantillon de douze chaînes. Sur les 2 500 heures, la diffusion de compétitions féminines ne représente que 148 heures. 7 heures ont été proposées par la chaîne gratuite, Direct 8 et 82 heures par la chaîne payante Eurosport. L'étude va plus loin en comparant la couverture

médiatique des compétitions masculines et féminines. Pendant la même période, 40% des compétitions masculines ont bénéficié d'une couverture médiatique contre 25% pour les compétitions féminines.

La télévision n'est pas le seul média où la place du sport féminin est amoindrie. Dans le milieu de la presse écrite, une analyse de rubriques sportives a affirmé qu'en 2007 les journaux n'ont consacré qu'une faible part de leurs articles au sport féminin, 8,9% pour *L'Equipe*, 8,8% pour *Le Monde* et 6,9% au Figaro. Des chiffres qui n'ont pas franchi la barre des 10% depuis.

Quand l'argent prime sur la performance

On le sait, le sport est devenu un enjeu économique incontestable. Daniel Bilalian, directeur des sports à France Télévisions, explique le faible taux du sport féminin à l'écran par l'audience, « *Le vrai problème est économique, car le public qui s'intéresse de près aux sports est plutôt masculin et l'on sait que la publicité se fait autour d'eux. Même s'il y a de plus en plus de femmes qui suivent les compétitions sportives, la majorité de l'audience reste masculine* ». Autrement dit, le sport féminin n'intéresse pas les hommes.



Quand on sait que l'équipe de France féminine de football a accompli un parcours exemplaire contrairement à l'équipe masculine, on peut s'interroger sur l'intérêt du sport pour les spectateurs. En effet le football féminin a reçu moins d'audience. Sans audience, pas de sponsors et sans sponsors, plus de financement, tel est devenu le credo du monde sportif. Dans un univers où l'argent domine, comment l'inégalité entre hommes et femmes peut-elle disparaître ?

La place des femmes dans le journalisme sportif

Si la place des compétitions féminines dans les médias est faible elle l'est d'autant plus au sein des médias eux-mêmes. Daniel Balalian avait annoncé en début d'année qu'il « rêverait recruter des journalistes sportives ». La réalité est toute autre. Dans les médias sportifs, ce sont les qualités physiques qui dominent sur les compétences intellectuelles. On cantonne les femmes à lire les résultats sportifs sans

les analyser. Très peu d'entre elles ont réussi à se faire une place dans la profession. Contrairement à ce que l'on peut entendre ce n'est pas par manque de candidate mais plutôt par choix des différentes rédactions. La journaliste sportive Karine Henri avait d'ailleurs répondu à Daniel Balalian « *Je ne suis pas une exception, je suis un exemple parmi d'autres de journaliste sportive "compétente et passionnée". Les candidates sont là, depuis quelque temps déjà. Maintenant, c'est une question de volonté. Et de mentalité.* »

Comme Karine Henri l'a fait remarquer la nécessité est maintenant de faire évoluer les mentalités. Pour que les femmes trouvent enfin une place dans le milieu sportif, l'argent ne doit plus être la priorité. A l'heure où la question de la parité fait débat, c'est la qualité des performances qui doit être mise en avant pour que le profit ne prime plus au détriment de l'égalité.



Spartak Lillois, association omnisport militante !

Des premières dynamiques à la constitution d'une association

Il y a trois ans, un groupe de militants décidaient de se remettre à la pratique du sport. Le bouche à oreille provoquant très vite l'afflux de nombreuses personnes se joignant à la dynamique des rendez-vous dominicaux. Devant le succès rencontré par les joutes footballistiques, le Spartak Lillois a vu le jour en tant qu'association en novembre 2010. Cela nous a permis de structurer notre pratique et de nous organiser démocratiquement. Ainsi, et c'est une constante depuis la création de l'association : les Assemblées Générales régulières permettent l'expression de chacun et l'orientation de l'association

selon les souhaits majoritaires de ses membres. Les réunions de bureau ouvertes sont régulières et permettent à tous ceux qui le souhaitent de se tenir à jour sur la vie de l'association. Cela représente un trait fondamental qui distingue le Spartak d'autres clubs : la démocratie ne se résume pas au vote d'un exécutif tout puissant une fois par an. Tout est fait pour permettre à chacun de trouver sa place, et de devenir acteur à son niveau. C'est dans ce cadre que début 2013, plusieurs membres de l'association se sont portés volontaires pour développer de nouveaux sports, transformant le Spartak Lillois en association omnisport.



Une association omnisport

Avec le Spartak Lillois, il est désormais possible de pratiquer, en plus du football, le basket-ball, la natation et la course à pied. On compte désormais plus de 25 footballeurs, une quinzaine de basketteurs, plus d'une dizaine de coureurs et autant de nageurs.

Les valeurs communes à tous ces sports sont : l'ouverture à tous, la recherche permanente d'une convivialité lors des activités et la solidarité entre les membres. Quel que soit le niveau des pratiquants, le but est de progresser ensemble et de tenir pour acquis que chacun à des choses à apporter à l'autre suivant le principe que chacun est une ressource pour l'autre, et peut être un moteur pour le collectif

Le Spartak Lillois se veut un club populaire, où les étudiant-e-s, les travailleurs(es), les jeunes, les chômeurs(es), peuvent se retrouver ensemble pour partager des moments sportifs et de rencontres (pique-niques, ballade en vélo,...) sans devoir payer une licence à un prix censitaire ou sans devoir remplir des formulaires administratifs discriminants. Ainsi nous pensons que le sport est un outil d'émancipation qui doit être accessible à tous et non pas un luxe réservé à une élite.

Une association militante

Le Spartak Lillois se distingue également des autres associations sportives par son caractère militant. Le projet du Spartak est de combiner une émancipation physique avec une émancipation intellectuelle et sociale. Nous voyons en ce sens la pratique sportive comme un moyen de lutter contre l'isolement et l'individualisme.

Nous revendiquons également, en tant que sportifs amateurs, d'être les premiers concernés par les effets néfastes de la marchandisation du sport et la casse du service public. Nos galères sont celles de tous les jeunes : manque d'argent pour occuper les salles privés ou pour payer des licences, difficulté d'accéder aux infrastructures publiques sur-occupées par les clubs compétitifs...

Le caractère militant du Spartak s'affirme donc dans un premier temps par une réflexion sur l'orientation du Sport, où l'argent public subventionne abondamment le haut niveau tout en délaissant le sport pour tous. Nous dénonçons en ce sens la baisse de 9% du budget 2013 du ministère des Sports décidé par le PS tout comme son inégale répartition entre le sport pour tous (8 millions) et le haut niveau (174 millions). Les priorités élitistes du gouvernement PS



Mouvement Jeunes Communistes

2, place du colonel Fabien
75019 Paris
Tél : 01 40 40 12 45
www.jeunes-communistes.org
mouvementjeunescommunistes@gmail.com

ne sont pas celles d'un sport populaire et accessible à tous.

L'action militante du Spartak s'exprime également par la participation à plusieurs campagnes de solidarité, comme celle de boycott de l'euro espoirs en Israël. Nous affirmons ainsi qu'un état colonial et raciste qui emprisonne les sportifs palestiniens et détruit les infrastructures

sportives ne peut recevoir une compétition de l'UEFA. Nous avons, dans ce cadre, rencontré Mahmoud Sarsak, membre de l'équipe nationale palestinienne emprisonné trois ans en Israël sans motifs ni procès et nous participons à faire signer régulièrement la pétition contre la tenue de cet Euro en Israël.



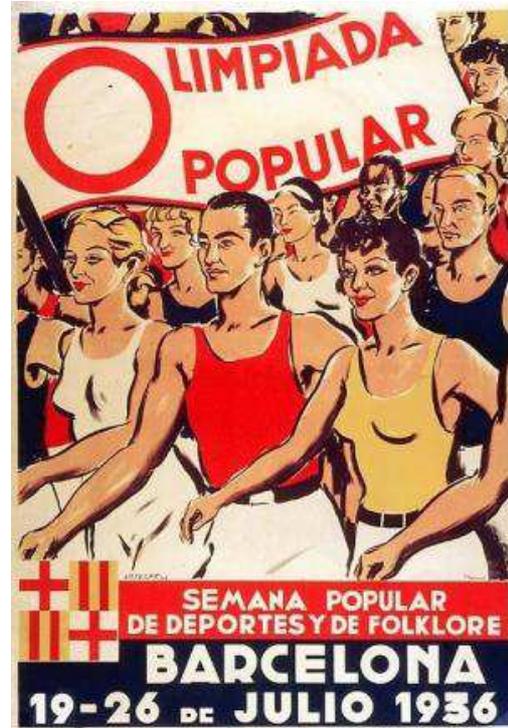
Pour des olympiades populaires !

Au regard de ce qui semble un processus irrésistible d'ultra-commercialisation des anneaux, comment penser et concevoir un autre modèle olympique, qui plongerait la signification de ces jeux dans la réalité et la diversité profonde des pratiques populaires du sport à travers le monde ?

Les prochains jeux olympiques vont se tenir à Londres du 27 juillet au 12 août 2012. Cet événement pharaonique qui se transforme toujours plus en une immense kermesse aux sponsors, se déroulera alors que la Grande-Bretagne s'enfonce dans la récession, et que les mesures d'austérité se multiplient au détriment des plus démunis et de services publics déjà largement atrophiés par des décennies de thatchérisme et de blairisme. L'État, la ville et la population vont devoir supporter sur leurs épaules un budget public de près de 13 milliards d'euros, bien loin des 3 milliards annoncés au départ. On peut même parler de 29 milliards si l'on prend en compte les coûts indirects, dont la présence policière et militaire.

Les olympiades populaires de Barcelone en 1936

Revenons ici sur un fait de l'histoire que peu de gens connaissent. Et pourtant... En



1931, le comité international olympique (CIO) décide de confier l'organisation des JO de 1936 à l'Allemagne nazie. Dans le sport français, seule la FSGT (fédération sportive et gymnique du travail) s'engage et entame une large campagne en faveur du boycott. Elle décide de participer à des olympiades populaires impulsées par le Front populaire espagnol et programmées du 19 au 26 juillet 1936 à Barcelone. L'opinion française est partagée, le gouvernement socialiste qui soutient dans un premier temps les olympiades et les sportifs de la FSGT, décide de ne pas subventionner les athlètes et propose un vote à la Chambre des députés le 9 juillet. La droite vote pour la participation aux Jeux allemands, la gauche s'abstient, seul



Pierre Mendès France vote contre. L'histoire retiendra les Jeux de Berlin. Pourtant dès le 14 juillet une délégation de France arrivera à Barcelone, parmi 22 autres pays et 6 000 participants. Mais dans la nuit du 18 au 19 juillet, soit la veille de l'ouverture des Jeux, des premiers coups de feu éclatent. C'est le coup de force militaire de Franco. Les olympiades populaires n'auront pas lieu. Si une partie des délégations est rapatriée, certains sportifs font le choix de prendre les armes aux côtés des républicains espagnols. L'un d'eux dira « Nous étions venus défier le fascisme sur un stade et l'occasion nous fut donnée de le combattre tout court ». Si le contexte n'est pas le même, l'exemple des Olimpiada Popular de Barcelone doit nous rappeler notre capacité à résister, à oser et laisse entrevoir encore aujourd'hui des pistes dans cette voie. Il s'agirait d'extirper du sport la rivalité entre nations et grandes puissances, de libérer l'organisation du diktat des sponsors, de lutter fermement contre la discrimination et le racisme et d'émanciper les épreuves des seuls critères compétitifs et des records. Le dopage et toutes les autres dérives liées au sport spectacle seraient évidemment des tentations amoindries.

Inventer de nouvelles règles

La question est aujourd'hui de transformer en profondeur un olympisme qui ne fait qu'épouser la mondialisation économique. Ce ne sont pas de simples aménagements qui permettront de résoudre les contradictions. Elles sont trop fortes. Les règles doivent changer, il faut oser et réinventer. La composition des délégations doit assurer la parité avec autant d'hommes que de femmes. Elle doit être intergénérationnelle, tous les âges de la vie devraient pouvoir participer à des épreuves aux contenus adaptés. Pourquoi ne pas imaginer des équipes internationales et mettre fin une bonne fois pour toute au classement par pays et aux hymnes nationaux ? Une dimension inter-culturelle et festive doit pouvoir associer toute la population à l'événement dans une perspective d'éducation populaire. Pourquoi ne pas imaginer différents lieux d'accueil, sur chaque continent par exemple ? Cela donnerait une taille humaine à ces rassemblements et permettrait d'imaginer des équipements sportifs à dimension raisonnable tournés vers le sport de la population à plus long terme. Les catastrophes écologiques, tels qu'à Sotchi en 2014 où la construction du village olympique, de patinoires et de pistes de ski sont réalisées au détriment d'une région montagneuse et forestière classée au patrimoine mondial de l'Unesco, pourraient ainsi être évitées. Osons enfin



Mouvement Jeunes Communistes

2, place du colonel Fabien
75019 Paris
Tél : 01 40 40 12 45
www.jeunes-communistes.org
mouvementjeunescommunistes@gmail.com

interdire les sponsors, la sélection des spectateurs et des participants par l'argent et la privatisation des retransmissions télévisées. Rêvons, imaginons, créons, c'est la seule voie vers l'émancipation. En participant aux jeux sportifs mondiaux de la confédération

sportive internationale du travail (CSIT), la FSGT essaie, avec d'autres, de tendre vers cette ambition.

Par Emmanuelle Oulaldj (membre de la direction nationale collégiale de la FSGT) et Nicolas Kssis journaliste sportif. La Revue du projet, n° 18, juin 2012



Violences foot : le PCF pour des états généraux du supportérisme

Les violences qui ont lieu au Trocadéro autour de la célébration du titre du PSG et celles qui ont lieu entre supporters de Lyon et Marseille ce week-end sont inacceptables et ne doivent en aucun cas se reproduire.

Ces nouveaux faits montrent les limites des politiques qui ont été conduites jusqu'à présent pour lutter contre les violences dans et autour des stades. Le tout sécuritaire de la loi LOPPSI 2, le durcissement des interdictions administratives de stade, l'interdiction des déplacements ou les dissolutions d'associations, n'ont toujours pas permis de réduire les violences. Même si les objectifs de fermeté sont louables, la méthode et les résultats méritent d'être discutés.

De nombreux universitaires travaillent depuis longtemps sur ce sujet et ont formulé des préconisations, notamment la voie préventive expérimentée dans d'autres pays européens.

Par exemple, les auteurs du « livre vert du supportérisme », remis en 2010 au gouvernement de l'époque, prônent une approche globale et transversale qui ne se

réduirait pas à la gestion des incidents, mais prendrait en compte le contexte du football dans son ensemble afin de désamorcer certaines tensions : Une répression ferme des comportements graves combinée avec le dialogue permanent et la prévention sociale.

Plutôt que des réactions et commentaires erronés sans aucune réflexion, des amalgames et des dérapages intolérables, certains responsables politiques devraient se taire et s'appuyer sur les propositions existantes qui n'ont toujours pas été mis en œuvre.

Nous proposons que le gouvernement organise très vite des états généraux du supportérisme en présence des associations de supporters et des clubs professionnels. Le dialogue entre les différents acteurs doit reprendre avec pour objectif de conduire une réflexion approfondie sur la sécurité autour des matches de football et, plus largement, sur le devenir de l'ambiance populaire dans les stades. C'est l'évolution même des stades, de leur animation et du public qui est en question. Dans la perspective de l'euro 2016, il n'est pas souhaitable que pour des faits de violences qui concernent



Mouvement Jeunes Communistes

2, place du colonel Fabien
75019 Paris
Tél : 01 40 40 12 45
www.jeunes-communistes.org
mouvementjeunescommunistes@gmail.com

une minorité, l'évolution des stades contribue à la disparition d'une culture populaire et des associations de supporters au profit de l'appropriation par des « businessmen » dont la priorité est

de s'enrichir. Pour toutes ces raisons le travail préventif est prioritaire et doit aboutir.

Par Nicolas Bonnet, commission sport du PCF